

Correction du sujet CCINP, H. Reeves

Proposition de résumé :

Si biologiquement l'homme appartient à la nature, ses capacités cognitives le distinguent du vivant. Mais ces propriétés affectives l'^{/20} opposent-elles vraiment à la nature ?

L'évolution et la sélection promeuvent en effet la rivalité pour survivre. La nature ^{/40} s'attache à créer des organismes toujours plus complexes, dont le développement implique la consommation d'autres organismes.

Cette pulsion ^{/60} produit alors l'organisme le plus compétitif, résilient et adaptable - l'homme - doté de capacités d'expansion inégalées. Ses aptitudes ^{/80} techniques lui permettent de transformer massivement son milieu naturel, que l'homme occidental dévaste même à son profit, mais au ^{/100} risque de détruire tant la nature que sa propre existence. (110 mots)

Dissertation

Rappel du sujet : « l'être humain donne une voix à la nature ».

Quelques analyses et commentaires permettant la problématisation:

- Qui ? L'être humain, séparé de la nature. Posture du dualisme naturaliste. Mais on peut penser que l'homme appartient à la nature. Le singulier est par ailleurs discutable, une attitude loin de relever de l'universel, « les êtres humains » appartiennent à différents types de pensées du vivant, qui opposent les cultures animistes et totémistes (où la nature possède une voix) aux cultures naturalistes et analogiques (où la nature en est démunie).
- Quoi ? « Donne une voix » = Vraie attention à elle, don généreux ? Ou posture dominatrice, condescendante ? L'homme est-il encore capable de l'entendre ? Ne parle-t-il pas lui-même à sa place ? Ne la rend-il pas muette en la dominant, la fragilisant ?
- Comment ? Voix = geste anthropomorphique ; suppose d'attribuer à la nature des propriétés considérées comme humaines : une pensée, des affects, voire une volonté à faire entendre. Mais quelle voix fait-il entendre ?

Quelques questions pour ouvrir la perspective et pour proposer un dépassement de la thèse (vers un grand III)

Ne peut-on inverser ou infléchir ce rapport entre l'homme et la nature ? Peut-on dire qu'en créant l'homme la nature s'est donné une voix ? La nature donne une voix à l'artiste (laisse l'homme ordinaire sans voix ?) par l'expérience du sublime ? Ouvrir la voie à un espace où un dialogue harmonieux peut exister ?

Problématiques possibles :

- L'être humain, en s'octroyant le droit de donner une voix à la nature, est-il dans une posture d'égalité et de respect avec elle ?
- L'être humain est-il capable de « donner une voix à la nature » qui représente réellement sa « vraie nature » ou cette voix serait-elle nécessairement anthropomorphisée ?
- La nature a-t-elle réellement besoin que l'humain lui « donne une voix » ?

I. Certes, l'humain, par sa place ambiguë dans et hors de la nature, réussit à « donner une voix » à celle-ci pour mieux traduire ce qu'il ne comprend pas en elle.

A. (Postulat de base : l'être humain est généreux envers la nature en lui « donnant » une voix) :

D'abord, l'humain est le seul être vivant qui cherche à écouter la nature et à entendre ce qu'elle a à dire

- MH : la narratrice, dans l'expérience du mur, est bien la seule à chercher à relier les différents êtres vivants et à les faire dialoguer les uns avec les autres. Elle se montre généreuse envers la nature, au point qu'elle a un devoir moral de s'occuper des animaux domestiques, d'en être garante mais également d'en être la mère. Or, c'est bien le parent qui apprend aux enfants à parler donc à avoir une voix.

- GC : Dans « la pensée et le vivant », le postulat de base est bien que l'humain est le seul à chercher à analyser et à comprendre la nature, car, à l'inverse des autres êtres vivants, il est dans une posture ambiguë que révèle bien Reeves dans le texte, à la fois dans et hors de la nature : « *et de là suit que tantôt l'homme s'émerveille du vivant, et tantôt, se scandalis[e] d'être un vivant* » (p. 13).

B. (Analyser le « comment » il donne une voix) L'humain, par la science et son savoir, cherche à rendre « intelligible » la nature en lui donnant un « langage » humain

- JV : l'expérience de Nemo pour comprendre l'Arabian Tunnel est bien une façon de donner une « voix » à la nature en trouvant une nouvelle voie : il a pu observer les poissons, leur a suffisamment fait confiance au point qu'il lui ont permis de découvrir la voie d'eau qui lui était inconnue. En traduisant en termes humains les comportements des poissons de part et d'autres du canal, il a pu mieux comprendre la nature et elle a pu lui offrir une nouvelle voie d'exploration de la nature.

- GC cite Goldstein pour qui « la connaissance naïve [...] est le fondement principal de sa connaissance véritable et lui permet de pénétrer le sens des événements de la nature » et il ne peut le faire qu'en rendant intelligible ces « événements », à savoir par diverses actions : « décomposer, réduire, expliquer, identifier, mesurer, mettre en équations » : c'est bien un langage humain.

C. (Conséquences) Ainsi, l'humain a tendance à parler pour la nature : il anthropomorphise ses interactions avec son milieu pour mieux vivre avec elle.

- MH : La narratrice décrit Bella comme une sœur, Lynx comme un compagnon dont elle déchiffre les émotions, presque les propos : « *Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler.* » (p. 160), « *Cet été-là j'oubliais complètement que Lynx était un chien et pas un homme.* » (p. 309) : dans l'esprit de la narratrice, le chien pourrait peu à peu se doter de qualités proprement humaines, au premier rang desquelles la capacité de parler. Ainsi Lynx devient-il un conseil pour elle car elle se met à écouter sa voix lorsqu'elle doit prendre des décisions.

- JV : Nemo se présente comme le porte-parole de l'océan : il se fond en lui avec son Nautilus qui lui permet d'être au plus près de ses secrets, l'observe et sent en lui une vie, pleine d'affects et de pensée : « *« Voyez cet océan, monsieur le professeur, n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ? Hier il s'est endormi comme nous, et le voilà qui se réveille après une nuit paisible ! [...] Regardez, il s'éveille sous les caresses du soleil ! Il va revivre son existence diurne ! »* (I, 18, p. 204-205)

TR : Mais vouloir donner une voix intelligible à la nature, n'est-ce pas avouer qu'on a conscience de l'opprimer en la forçant à « dire » ce qu'on veut entendre ?

II. Pourtant, anthropomorphiser la nature en lui prêtant une voix, c'est lui imposer un discours et ne pas la laisser parler librement

A. D'abord, le singulier de « l'être humain » et « une voix » pose problème : il n'y a pas une nature humaine donc il existe plusieurs façons de faire parler la nature

- JV : Conseil et NL, dans leurs débats sur les poissons, prouvent bien qu'on voit différemment la nature, selon son propre point de vue. De la même manière, l'attitude de NL, PA et C à l'île de Gueboroar attire la foudre de ceux qu'ils appellent les « sauvages » car, à la suite de NL, il ne voit que l'utile dans la nature : « *sans remarquer tous ces beaux échantillons de la flore papouasienne, le Canadien abandonna l'agréable pour l'utile* » (I, 18, p. 237), et c'est bien cette attitude qui ne respecte pas la nature (qui correspond à une attitude naturaliste) qui provoque la colère et la violence des Papous, civilisation animiste et totémisme qui accorde à la nature une voix et qui la respecte.

- GC : Les débats sur le milieu et les différentes façons de le considérer prouvent bien qu'il n'existe pas une seule nature, mais qu'elle dépend de notre façon de voir les choses. De la même manière, voir la nature de manière mécaniste, vitaliste ou finaliste, c'est pour GC trois voix différentes accordées à la nature.

B. De ce fait, donner une voix à la nature, c'est surtout imposer sa vision des choses

- MH : lors de la mise bas de Bella, la narratrice lui parle et revit, à travers elle, son propre accouchement. Elle lui prête donc des sentiments, une façon de voir les choses bien différentes de la réalité. Par exemple, elle se sent exclue de la « *félicité, de la tendresse* » qui semble relier Bella et son veau. Cette propension à imposer à la nature sa propre vision sera d'ailleurs encore plus visible dans la volonté de la narratrice à imposer, vainement, un accouplement à Bella et Taureau.

- JV : vouloir défendre les baleines contre les cachalots est bien une attitude critiquable de la part de Nemo : il semble d'une part accorder une voix plus importante aux baleines qu'aux cachalots, sous prétexte que ces derniers sont « *bêtes cruelles et malfaisantes* ». De ce fait, il affirme qu'« on a raison de les exterminer » (p. 457) : il refuse donc toute dignité aux cachalots en s'octroyant le droit de dire qu'ils ne méritent pas de vivre.

C. Car l'humain, par nature, cherche à exploiter et dominer la nature et, de ce fait, il cherche davantage à faire taire la nature qu'à lui donner une voix.

JV : c'est bien l'attitude de Nemo qui se fait le propriétaire de toute la nature : « *j'ai là une vaste propriété que j'exploite moi-même* » (p. 124), attitude d'exploitation qui le mène jusqu'à chercher à se faire le propriétaire de tout le pôle Sud.

GC : c'est, d'après le philosophe, « *une attitude typique de l'homme occidental* » (p. 142), attitude qu'il a expliquée un peu plus tôt en analysant la posture cartésien de vouloir « se rendre comme maître et possesseur de la nature : « *Il fallait d'abord que l'homme fût conçu comme un être transcendant à la NATURE et à la matière pour que son droit et son devoir d'exploiter la matière, sans égards pour elle, fût affirmé. Autrement dit il fallait que l'homme fût valorisé pour que la nature fût dévalorisée.* » (p. 138)

TR : mais est-ce réellement nécessaire de « donner une voix » à la nature si, par nature, elle n'en a pas ?

III. Finalement, l'humain ne pourrait-il pas cesser de vouloir faire dire à la nature quelque chose mais se laisser bercer par son silence et/ou son langage incompréhensible sans forcément chercher à les traduire en langage rationnel ?

A. Puisque la nature est une réalité grandiose, incompréhensible pour l'humain, il doit accepter qu'elle n'a rien à lui dire

-MH : le sentiment de solitude ressenti par la narratrice prouve qu'elle est face à une réalité qui la dépasse et qui garde ses secrets. De la même manière, quand elle observe les fourmis, bien qu'elle cherche à donner à leurs actions une voix intelligible, en filant la métaphore de la « procession » pour expliquer leurs déplacements, elle est incapable de comprendre ce qui se passe, comme le traduit l'expression « ces minuscules robots » et elle conclut : « Sans doute parce que je les voyais avec des yeux humains. »

-GC : « *on jouit non des lois de la nature, mais de la nature, non des nombres, mais des qualités, non des relations mais des êtres* » : GC ouvre sa réflexion en rappelant que la connaissance, c'est-à-dire, la volonté de donner une voix intelligible à la nature et l'expliquant par des lois, fait perdre au savant le sens de la vie. Il faut donc accepter que la vie, donc la nature, est avant tout, une expérience première, intuitive qu'on ne peut jamais réduire à des chiffres, des mots, des lois.

B. Au contraire, c'est dans le silence de la nature que l'humain comprend sa véritable place en son sein

- MH : dans le silence de l'alpage, la narratrice réussit à comprendre son lien avec le cosmos en regardant les étoiles et elle comprend que sa vie a toujours été vaine car elle s'est débattue contre des contraintes qui l'empêchaient d'être pleinement reliée à la nature : « *J'avais passé presque toute mon existence à me débattre au milieu d'humbles soucis quotidiens. Maintenant que presque plus rien ne m'appartenait, j'avais le droit d'être assise en paix sur le banc et de regarder les étoiles qui dansaient dans la noirceur du firmament. [...] Je prenais conscience que tout ce que j'avais pensé ou fait dans le passé n'avait été qu'une imitation sans valeur. D'autres hommes avaient pensé et agi, avant moi et pour moi. Je n'avais eu qu'à suivre leur trace.* »

- JV : Nemo a bien fui l'humanité dont il se sentait exclu pour aller vivre dans l'océan, dans le silence des mers et c'est dans ce milieu qu'il a réussi à reconstruire une vie qui lui semblait détruite par l'ignominie des humains : c'est en perdant sa femme et ses deux enfants qu'il a pu comprendre le lien, l'harmonie qui existent avec les animaux dont il se sent proche.

C. Ainsi, un véritable dialogue se créera pour qui sait se saisir de l'expérience qu'elle nous inspire : une expérience du sublime qui, si elle laisse sans voix l'humain ordinaire, révèle sa voix à l'artiste

GC, dans « la pensée et le vivant », ne fait-il pas l'aveu que la religion et l'art ont réussi à transcender la vie, donc à sublimer la nature, au contraire de la connaissance scientifique qui cherche trop à contraindre la vie en l'étudiant ?

// JV : L'exclamation de PA rend bien compte d'une capacité du poète à transcender la réalité de la nature, à la rendre sublime car il ne cherche pas à comprendre rationnellement ce qu'elle fait : « *Mon brave Ned, répondis-je, pour le poète, la perle est une larme de la mer ; pour les Orientaux, c'est une goutte de rosée solidifiée ; [...] ; pour le chimiste, c'est un mélange de phosphate et de carbonate de chaux avec un peu de gélatine, et enfin, pour les naturalistes, c'est une simple sécrétion malade de l'organe qui produit la nacre chez certains bivalves* »